

Antoine CALVET
Paris

LA PRÉSENCE DU MÉDECIN ALCHEMISTE
LE PSEUDO-ARNAUD DE VILLENEUVE
DANS LE MANUSCRIT DE LA BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL 2872:
MÉDECINE, ALCHEMIE, PHILOSOPHIE

*The presence of the alchemist-physician pseudo-Arnaud de Villeneuve
in the manuscript of the Bibliothèque de l'Arsenal 2872:
medicine, alchemy, philosophy*

Résumé : Le MS de la Bibliothèque de l'Arsenal de Paris 2872, un manuscrit scientifique du xv^e siècle, contient une section scientifique forte de dix titres. Dans cette communication, nous nous attachons à montrer tout l'intérêt de certains de ces textes, ceux en particulier qui présentent une relation avec le médecin Arnau de Vilanova. Il ressort de cet examen qu'au xiv^e et au xv^e siècles, la légende alchimique d'Arnau de Vilanova était inextricablement liée à celle de sa renommée comme médecin.

Mots clés : Arnau de Vilanova, médecine médiévale, scolastique, alchimie, thériaque, pseudo-Arnaud de Villeneuve.

Abstract : The MS of the Bibliothèque de l'Arsenal in Paris 2872, a scientific manuscript from the 15th century, contains a scientific section with ten titles. In this paper, we aim to show the interest of some of these texts, especially those related to the physician Arnau de Vilanova. This examination shows that in the fourteenth and fifteenth centuries, the alchemical legend of Arnau de Vilanova was inextricably linked to that of his medical fame.

Keywords : Arnau de Vilanova, medieval medicine, scholasticism, alchemy, theriac, pseudo-Arnaud of Villanova.

INTRODUCTION

Dans ma communication de la III Trobada, à la fin de mon papier, je disais un mot d'un manuscrit important conservé à la Bibliothèque de l'Arsenal sous la côte 2872¹ ; manuscrit sur lequel je commençais à travailler et qui,

1. Antoine CALVET, « Le médecin Arnau de Vilanova et l'alchimie : dernières mises au point (œuvres et doctrines) », dans *Actes de la «III Trobada Internacional d'Estudis sobre Arnau de*

comme l'avait noté Jacques Monfrin, constituait à lui seul « une véritable bibliothèque des traités de sciences naturelles, d'astronomie, d'astrologie et d'alchimie »².

Le MS Arsenal 2872 demeure en effet un des témoins manuscrits les plus importants des sciences médiévales aux XIV^e et XV^e siècles. Il contient plusieurs traductions françaises comme celles du *Traité sur les éclipses* de Messahala, le *Calendrier* de Guillaume de Saint-Cloud traduit pour la reine Jeanne de Navarre, le *Livre des neuf juges d'astronomie* traduit par Robert de Godefroy, le *Régime du corps* d'Aldebrandin de Sienne et surtout le *Secret des secrets* attribué à Aristote. Si ce manuscrit est datable du XV^e siècle pour plusieurs raisons de codicologie, il semble évident qu'il est une copie un peu tardive, réalisée à partir d'un original plus ancien, dont on peut situer la rédaction bien après 1361, c'est-à-dire après que Robert de Godefroy, traduit et mandaté par Charles V, eut mis la dernière main au *Livre des neuf juges d'astronomie*³; ce qui signifie que, composé pour un personnage de haut rang, il circula dans le dernier quart du XIV^e siècle à la cour de France (ou de Bourgogne), mais rien n'est moins assuré⁴. De plus, dans l'un des traités alchimiques (la *Pratique de la pierre et de l'yaue de mercure*), Henri, duc de Girona, est mentionné en tant que fils du roi d'Aragon, un titre, celui de duc de Girona, porté entre 1354 et 1412. Après 1412, le titre de prince de Girona remplace celui de duc de Girona. De plus, on ne connaît pas de duc ou de prince de Girona prénommé Henri⁵. Le *terminus ad quem* de l'écriture de notre manuscrit est donc, à ce jour, impossible à dater.

Arsenal 2872 contient dix textes d'alchimie, tous ou presque tous transmettant une alchimie plus médicale que transmutatoire. Cinq de ces textes sont à des degrés divers apparentés à Arnaud de Villeneuve (Arnaud de Vilanova), si ce n'est écrits au nom d'Arnaud de Villeneuve ; lequel, je le souligne, jouissait d'une grande renommée à la cour de Charles V en tant que maître alchimiste comme en témoigne Christine de Pizan dans le *Livre des faits et bon-*

Vilanova», édité par Josep PERARNAU, Barcelone, Institut d'Estudis Catalans 2014, 171-190, 190.

2. Jacques MONFRIN, « La place du *Secret des secrets* dans la littérature française médiévale », dans *Pseudo-Aristotle the Secret of Secrets, Sources and Influences*, édité par William Francis RYAN and Charles B. SCHMITT, Londres, Warburg Institute 1982, 73-113, 84.

3. Nous tenons ici à exprimer notre gratitude à Marie-Hélène Tesnière et à Jean-Patrice Boudet qui nous ont aidé à apporter un éclairage renouvelé sur ce manuscrit datable entre le XIV^e et le XV^e siècle ; voir Antoine CALVET, « Alchimie et philosophie dans la section alchimique du manuscrit français 2872 de la Bibliothèque de l'Arsenal (XV^e siècle) », *Romania*, 133 (2015), 383-428, 389, n. 25.

4. Dans un message du 12 avril 2015, Jean-Patrice Boudet nous informait pencher plutôt pour une copie ayant appartenu à un membre de la haute noblesse du XV^e siècle, ayant à son service un alchimiste peut-être de langue d'oc au vu des graphies occitanes qui se rencontrent dans la section des textes alchimiques d'Arsenal 2872.

5. Nous remercions vivement Sebastià Giralte qui nous a renseigné sur les ducs et les princes de Girona.

nes moeurs du sage roi Charles V⁶. Je veux parler du *Testament des nobles philosophes*, du *Livre de Roussinus*, du *Rosaire des Philosophes*, des *Dissolucions solennes* et de la *Pratique de la pierre et de l'yaue de Mercure*⁷.

Avant d'entrer dans le détail de ses traités et de voir en quoi ils sont redevables d'avoir une relation, fût-elle ténue, avec le médecin catalan, disons rapidement que le *Testament* compile deux *alchimica* du pseudo-Arnaud de Villeneuve ; que le *Roussinus* est une traduction en langue d'oïl du *Flos florum*, un des fleurons du corpus alchimique attribué à Arnaud ; le *Rosaire* également une traduction d'une œuvre de ce même corpus, en l'occurrence celle du *Rosarius philosophorum* ; les *Dissolucions solennes* un traité inspiré du *Rosaire* et du *Roussinus* ; la *Pratique de la pierre et de l'yaue de Mercure*, une pratique, comme son nom l'indique, dans laquelle apparaît le nom d'Arnaud de Villeneuve ayant pour objet la confection d'une eau médicinale.

Commençons par le *Rosaire*.

1. Le *Rosaire de maistre Arnauld de Villeneuve sur la fleur d'alkemie*

Que puis-je dire de nouveau sur le *Rosarius* ou *Rosaire* que je n'ai déjà dit ? Je l'ai édité, traduit, annoté, commenté, comparé au *De anima* du pseudo-Avicenne, à la *Summa perfectionis* du pseudo-Geber, au *Testamentum* du pseudo-Lulle, au *De intentione alchimistarum* et ce dernier au *De intentione medicorum*⁸ ; il reste la question des traductions comme celle d'Arsenal 2872. Mais là encore, je ne puis que répéter ce que j'ai déjà dit. Le *Rosaire* est une traduction à peu près fidèle du modèle latin ; et ce, à la différence des traductions en langue française qui ont cours à même époque, lesquelles sont plutôt des adaptations que de véritables traductions. Comme c'est le cas dans la plupart des textes alchimiques en langue vulgaire, le scribe-traducteur a ajouté çà et là des précisions quant au matériel utilisé par l'alchimiste et des détails concernant les mesures. Voir, par exemple, au folio 440ra l'extrait suivant à propos de l'imbibition :

Et enbibez chascune par lui avecques yaue de mercure, en broiant, et en enbibant et dessechant ou soleil chaut jusques tant que la medecine ait beü son pois de eaue de mercure. Et broyez [440ra] le encore plus fort et embibez de la dicte

6. CHRISTINE DE PIZAN, *Le Livre des fais et bonnes meurs du sage Charles V*, édité par Suzanne SOLENTE, Paris, Champion 1936-1941 ; t. 2, III, § 22, p. 64-66 ; trad. Joël BLANCHARD et Michel QUEREUIL, Paris, Agora 2013, 260-262.

7. Nous préparons actuellement une édition critique des trois inédits du MS Arsenal 2872 : le *Testament des nobles philosophes*, les *Dissolucions solennes* et la *Pratique de la pierre et de l'yaue de mercure*.

8. Antoine CALVET, *Les œuvres alchimiques attribuées à Arnaud de Villeneuve. Grand œuvre, médecine et prophétie au Moyen-Âge*, préface de Sebastià GIRALT, Séha-Archè, Paris-Milan 2011, 125-166.

yaue tant qu'elle soit faite clere comme mosle [miel]. Apres la metez dedans fioles de voirre qui aient le cu ront et lonc col estroit. Et la matiere ne seürmonte que le tiers de chascune fiole. Et soient les fioles bien estoupee avec leur couvertour et draps linges avec chaux vive, broiez [suscrit] sur le marbre et destramez d'aubun d'euf [blanc d'œuf] corrompu et un poy de sel solu [dissous], meslé avecques l'aubun. Et apres soit mis la fiole dedans le baing de Marie pour dissouldre la matiere et soit fait le feu de .xii. minus, c'est la quarte parte d'un degré. Et un degré de feu contient la flame de .v. chandoilles, vous continuerez donques le feu de une chandoille, qui monte douze menuz, jusques tant que vostre matiere soit dissoudre (*sic*)⁹.

Arrêtons-nous un instant sur le mot « minus ». Après consultation du *Dictionnaire du Moyen Français* (DMF), il apparaît que ce terme n'est relevé que dans un ouvrage d'Oresme, au sens de « soixantième partie d'un degré de cercle », c'est-à-dire inscrit dans un contexte astronomique fort différent de celui du *Rosaire*¹⁰. Ici, « minus » désigne, comme il est dit dans le texte, « la quarte parte d'un degré », un degré équivalant à une flamme de cinq chandelles. À ce jour, nous n'avons trouvé d'autre occurrence du mot « minus » dans aucun texte alchimique en langue française, une terre cependant largement inexplorée¹¹.

De plus, le traducteur du *Rosaire* introduit à deux reprises des comparaisons familières ou proverbes pour faire entendre ce qu'est l'œuvre alchimique¹². Enfin — et il s'agit d'un trait commun au *Rosaire* et aux *Dissolutions solennes* — des mots latins, voire des phrases entières se trouvent mêlées à la traduction française. Pour donner à son travail une coloration scientifique, le scribe-traducteur a inséré des diagrammes ou schémas qui montrent les correspondances entre les métaux et les transformations de l'un à l'autre. Je

9. Antoine CALVET, *Le Rosier alchimique de Montpellier, Lo Rosari (xive siècle)*, Paris, Presses de l'Université de Paris Sorbonne 1997, 63-113, 90.

10. Nicolas ORESME, *Le Livre du ciel et du monde*, 46 (c. 1377) : « ie treuee que la tresmontaine estoille est LIII. degres de haut, et en Alemaigne vers Rome elle a LVIII., et plus auant vers les parties de septentrion elle a LXII. degres de haut et aucuns minus avec. Mais tout continu ou magnitude est divisible par signacion en entendement en parties touzjours divisibles, si come les astrologiens divisent les cercles du ciel en degréz, et les degréz en minuz, et les minuz en secons, et les secons en tiers, et puis en quars, et puis en quins », cité dans *Dictionnaire du moyen français*, version 2020 (DMF 2020). ATILF – CNRS & Université de Lorraine. Site internet, <http://www.atilf.fr/dmf>, s.v. minut [01.02.2022].

11. Voir la récente publication de Geneviève DUMAS, *Ymage de vie. Spéculation et expérimentation dans un traité d'alchimie médiévale*, Montpellier, Presses universitaires de la Méditerranée 2019. Conservé dans le MS Western 446 de la Wellcome Library de Londres, *Ymage de vie* est un traité alchimique du xv^e siècle composé en français avec de nombreuses illustrations, lequel traité présente des affinités évidentes avec le *Rosaire*.

12. Antoine CALVET, « Les traductions françaises et occitanes de l'œuvre alchimique du pseudo-Arnaud de Villeneuve (xive siècle – xve siècle) », dans *El saber i les llengües vernacles a l'època de Lull i Eiximenis. Estudis ICREA sobre vernacularització*, édité par Anna ALBERNI – Lola BADIA – Lluís CIFUENTES – Alexander FIDORA (eds.), Barcelone, Publicacions de l'Abadia de Montserrat 2012, 57-69, 62-64.

n'en dirais guère plus sur ce traité célèbre du pseudo-Arnaud de Villeneuve, lequel, à juste titre, a été considéré comme le navire amiral de l'ensemble du corpus alchimique. Je rappellerai, malgré tout, que le *Rosaire* se termine non seulement par une transmutation des métaux mais aussi par la composition d'une médecine qui « toute egritu et maladie gite de toute personne, decline et destruit tout venin »¹³. Nous verrons plus loin pourquoi cette phrase nous paraît importante.

2. *Le Livre de Roussinus*

Le *Roussinus* n'est autre, nous l'avons dit en introduction, qu'une des multiples versions du *Flos florum* attribué à Arnau de Vilanova, celle peut-être la plus ancienne augmentée d'un prologue dans lequel son Auteur raconte, à la manière du *Roman de la Rose*, comment dans un songe il eut la révélation « de la noble oeuvre de nature »¹⁴. Le *Roussinus*, comme le *Rosaire*, est une traduction à peu près fidèle du *Flos florum*, si ce n'est que son auteur insiste de manière un peu plus appuyée sur l'aspect philosophique de l'alchimie. En ce qui concerne une relation plus serrée avec la médecine, l'activité première d'Arnau de Vilanova, le *Roussinus* manque à l'appel, son but étant exclusivement la transmutation en or ou en argent ; ce à l'exception du prologue (absent de la plupart des versions en latin) où il est rappelé que « ceste noble oeuvre de nature » est aussi bien « richesse des richesses » que « santé des infermes ou des malades », car elle guérit toutes les maladies¹⁵. L'intérêt du *Roussinus* demeure dans son attention théorique à la métaphore et au désir affirmé, toujours dans le prologue, de déclarer la vérité toute accomplie « sans nulle fallace », une expression plus familière des livres de logique que d'alchimie. À la fin de l'ouvrage, se référant au *Morienus*¹⁶, l'Anonyme du *Roussinus* développe une longue similitude entre le magistère alchimique et la « crea-

13. CALVET, *Rosier*, 111.

14. *Id.*, *Œuvres*, 364.

15. *Ibid.*, 362.

16. Dans le *Liber Morieni*, son auteur explique que Dieu n'a pas créé l'homme comme on construit une maison à partir de pièces fournies qui la constituent, les fondations, les murs, puis le toit ; mais Il a accompli son œuvre en tant que l'homme est une « créature » de Dieu et que, passant d'un état à un autre meilleur, comme une créature succédant à une autre, il s'éloigne de la notion de chose, à preuve qu'il se développe jour après jour et mois après mois « in tempore certo et in diebus numeratis » ; de là découle, selon Morienus, la comparaison avec la pierre philosophale dont le processus est semblable ; cf. *Liber Morieni*, *Liber de compositione alchemiæ*, édité et traduit par Paolo GALIANO, *Morieno Romano. Dialogo tra Morieno e re Khâlid*, Roma, Simmetria Edizioni 2021, 96-98 ; Jean-Jacques MANGET, *Bibliotheca chemica curiosa*, Genève, 1702, t. 1, 516A. Ce récit de la création de l'homme appliqué à la pierre philosophale, dont le Morienus serait la source, est devenu un *topos* des textes alchimiques.

cion de l'omme », depuis le coït jusqu'à l'allaitement¹⁷, similitude en partie exploitée dans la *Pratique de la pierre et de l'yaue de Mercure*.

3. Le *Testament des nobles philosophes*

Avec les *Dissolucions solennes*, le *Testament des nobles philosophes* est apparemment un texte original, peut-être même l'œuvre du scribe traducteur, l'Anonyme qui a traduit le *Rosarius* et le *Flos florum*. Notre connaissance des traités pseudo-arnaldiens de type alchimique nous a permis d'identifier deux extraits empruntés au corpus alchimique du pseudo-Arnaud, à savoir ceux du *De secretis naturæ*¹⁸ et du *De vita philosophorum*¹⁹ ; extraits, en ce qui concerne plus particulièrement le *De vita philosophorum*, qui contiennent plus d'éléments propres à l'alchimie médicale qu'à celle de la multiplication de l'or ou de l'argent, cependant présente. D'autre part, notons que le *De vita philosophorum* a compilé le passage du *De vinis* dans lequel le pseudo-Arnaud déconseille de mélanger de l'or à de la nourriture ou de donner de la limaille d'or ou d'argent à des patients, sans que l'or, ou l'argent, fussent distillés avant²⁰. Dans

17. CALVET, *Œuvres*, 398-400 : « Et dit Morien le philozophe que la confexion de nostre magistere a en orde la creacion de l'omme. Car premierement est la expreme, c'est la semence de l'omme, qui est mise et gitee par l'instrument du membre naturel, que par delectation la transporte en la marriz [l'utérus] de la femme, lequel est vaissel receptable pour recevoir tel espece ou semence. Et apres ce quant la marriz a priz et retenu la dicte semence, est fait l'ordre de conception, d'yqui en avant [à partir de ce moment là] en procedent et augmentent se fait l'ordre de impregnacion. Le quart l'ordre de impregnacion est dit enfentement. Et apres l'enfentement, c'ensuit le nurissement». L'enfentement de la pierre est synonyme de l'imprégnation ; cf. *ibid.*, p. 400 : « Adonques est dicte impregnacion, car adonques la terre est impreignee. Et apres le ferment ou levain préparé tu doys mesler, et se mesle avec le corps imparfait et se fait adonques conjunction ainsy come il est dit dessus, et se meslent tout par le pois et nombre dessus dit jusques que soit une mesme coulour à l'eul et au regart. Et adonc est dit enfentement, car adonc est nee nostre pierre precieuse. Et adonc dient les philozophes : Nostre Roy est né ».

18. *De secretis naturæ*, dans CALVET, *Œuvres*, 485-523 ; ARSENAL 2872, ff. 404vb-407rb. Entre la version française de ce texte (celle compilée par le scribe-traducteur) et l'original latin, les différences ne manquent pas : des passages ont été laissés de côté, d'autres ajoutés. Au sujet des préceptes ou commandements guidant la vie de l'alchimiste, le scribe-traducteur du *Testament des nobles philosophes* ajoute celui de posséder beaucoup de livres sur le sujet « afin que ce que l'un te claurra, l'autre te euvre » ; il ajoute aussi une référence à la patronne des philosophes, sainte Catherine. En revanche, il n'a pas gardé les passages sur la Crucifixion et atténué la charge contre les puissants.

19. MS Arsenal 2872, chapitres XIV-XVI, ff. 410vb-411va. Voir *Liber de vita philosophorum* dans CALVET, *Œuvres*, 420-463 (ed.-trad.).

20. MS Arsenal 2872, chap. XIV, f. 411ra : « Et ainsy povez voir la tres grant erreur des phisiciens qui mettent en leurs confections choses indigestes, si comme sunt florins bullir en chappons, limaille d'or en laituaues [électuaire] et autres choses dampnees qui ne sont mie purgees de leurs superfluites et sont indigestes, lesquelles choses sunt contre nature ». À comparer au *Liber de vita philosophorum*, dans CALVET, *Œuvres*, 455-457. Il est à noter que dans la traduction de Jean CORBECHON du XVI^e livre des pierres, des couleurs et des metaulx, la « limeure

le cas d'un or distillé, dit l'Anonyme du *Testament*, cette « eau » alchimique guérit de manière quasi instantanée de la pierre, ou gravelle, confirmant ce qu'il annonçait au début du traité que l'or « espurge et nettoie tout le corps ». Peut-on rapprocher ces affirmations de ce qu'expose Arnau de Vilanova au sujet de l'or? Dans le *Speculum medicine*, la dernière livraison des *AVOMO*, on relève la proposition suivante: « l'or, quoi que, de manière évidente, il ne changera pas la complexion du corps ; cependant, pris, il reconforte et réjouit le cœur »²¹, et, plus loin, qu'appliqué, une fois plié dans une feuille de parchemin, en cas d'une crise de goutte-, ni dans le foie ni dans le cœur et les articulations, il ne manifeste son effet s'il n'est dans un premier temps réduit en une fine poudre²² ; une déclaration qui apparemment donne raison aux médecins décriés dans l'extrait du *De vinis* et du *De vita philosophorum*, eux qui mélangent de la limaille d'or à de la nourriture. Aux yeux d'Arnau, l'or, même réduit en poudre, ne peut être considéré comme une panacée. Il n'est qu'une médication parmi d'autres ou combinées avec d'autres (le plantain, le santal). Je reviendrais plus loin sur le rapport entre le médecin de Montpellier et ces textes d'alchimie médicale dont certains se réclament de son enseignement. Car, maintenant, ce que je tiens à dire du *Testament* relève moins de ce qu'il compile des textes attribués à Arnau de Vilanova, mais de ce qu'il est également un texte métaphorique. Le chapitre VIII, intitulé « chapitre de la triacle », se sert des artifices qu'offre la poésie pour faire entendre les transformations de la distillation et de la sublimation. Voici : on prend un serpent²³, c'est-à-dire l'élixir ou « eau permanente » ou mercure, on l'affame puis on lui donne à manger un « homme rouge », c'est-à-dire un ferment comme l'or, un

de l'or » mêlée à un os « qui est dedens le cuer du cerf » et au jus de la bourrache est présenté comme une médication efficace contre les maladies de cœur ; cf. Jean CORBECHON, *XVI^e livre des pierres, des couleurs et des metaulx*, traduction du Livre XVI du *De proprietatibus rerum Bartholomaeus Anglicus*, édité par Françoise FERY-HUE, Paris, Champion 2021 (CFMA), 7. Ainsi que dans sa version du *De secretis naturæ*, le scribe-traducteur se permet d'intervenir : par exemple, pour justifier que soit préférée l'eau alchimique au « fumet de jeunesse », c'est-à-dire l'haleine corporelle des jeunes gens, filles ou garçons, laquelle, parce que de complexion tempérée, a la vertu de réchauffer le corps desséché des vieillards par leur contact, il rappelle l'épisode du vieux roi David devenu, à cause de cet avis des sages, le jouet d'Abigail la Sunamite sans en être physiquement conforté (I *Rois*, 1-3). Cf. MS Arsenal 2872, chap. XVI, f. 411rb.

21. « Aurum, quamvis non mutet complexionem corporis manifeste, tamen confortat cor et letificat sumptum », ARNAU DE VILANOVA, *Speculum medicine*, édité par Michael R. McVAUGH (*Arnaldi de Villanova Opera Medica Omnia* = *AVOMO*, XIII), Barcelone, Fundació Noguera – Universitat de Barcelona 2018, 144.

22. *Ibid.*, 159: « Nam si sandalus per frustra sumatur et aurum in peciis aut psillium imperfecte contritum applicetur arthriticis, nec illud in epate nec istud in corde nec alius in iuncturis manifestabit effectum, sed oportet ut dura in pulverem resolvantur ».

23. Cette allégorie du serpent est à comparer à celles que nous trouvons dans des textes latins du XIV^e siècle : la *Visio Edwardi* et l'*Opus* de PETRUS DE SILENTIO ; cf. Pascale BARTHÉLEMY – Didier KAHN, « Les voyages d'une allégorie alchimique », dans *Comprendre et maîtriser la nature au Moyen Âge, Mélanges d'histoire des sciences offerts à Guy Beaujouan*, Genève, Librairie Droz 1994, 481-530.

or épuré, lequel serpent, « transgloutit incontinent ledit homme », puis par la force du feu le serpent et l'homme rouge se dissolvent « en tres noble eau », appelée thériaque des philosophes (« thiriacle des philosophes »)²⁴. Cette métaphore doit d'avoir été conçue parce que, non seulement les mots, serpent, dragon, venin, peuvent signifier dans le jargon des alchimistes²⁵ l'élixir mais aussi parce qu'elle renvoie à la thériaque qui, dans certaines de ses compositions, comporte des morceaux de serpent. On voit ici comment le grand thème de la thériaque et de la *theriacitas* attribuée à la médecine alchimique²⁶, mise en lumière sous la forme d'un conte fantastique, éclaire tout le *Testament*. Mais laissons le *Testament des nobles philosophes* et passons aux *Dissolucions solennes*.

4. Les *Dissolucions solennes*

Si le *Testament des nobles philosophes*, à travers la métaphore de la thériaque, transmet plutôt une alchimie de type médical où l'or et l'argent sont regardés autant comme les substrats de remèdes que comme des agents de transmutation, les *Dissolucions* est un texte où la philosophie semble dominante²⁷. D'une part, il commence par deux citations tirées du *De generatione et corruptione* d'Aristote, auxquels il adjoint le thème de l'invariance des espèces, il rappelle également l'adage de *Météorologiques* IV, le « Sciant artifices », circulant sous le nom du Philosophe²⁸. Il cite aussi le *De sensu et sensato* et le IV livre des *Topiques*. L'ambiance philosophique ou plutôt scolastique qui se dégage des *Dissolucions* culmine dans une dispute purement imaginaire de type universitaire entre le maître d'Hippocrate, Antistre (pour Anthistène), Hippocrate lui-même et deux maîtres d'astronomie, Ptolémée et Zodiaque²⁹. Ces personnages auraient donc débattu de la question du « grand venin », convoquant Aristote à travers deux autres textes (apocryphes), le *Liber de venenis* et le *De coloribus*, ainsi que Barthelémy l'Anglais³⁰. Les autres autorités, auxquelles

24. MS Arsenal 2872, chap. VIII, ff. 404rb-404va.

25. Depuis l'alchimie grecque et arabe, le dragon, le serpent, le venin sont autant d'images pour signifier l'« eau alchimique » ; voir Jean-Marc MANDOSIO, « Commentaires du *De Magia naturali*, III, 6 et IV, 18 de Lefèvre d'Étaples », *Chrysopoeia* V (1992-1996), 215-264, 235-236.

26. Sur la *theriacitas*, voir Chiara CRISCIANI – Michela PEREIRA, « Black Death and Golden Remedies. Some remarks on Alchemy and the Plague », dans Agostino PARAVICINI BAGLIANI – Francesco SANTI (eds.), *The Regulation of Evil, Social and Cultural Attitudes to Epidemics in the Late Middle Ages*, Florence, SISMEL – Edizioni del Galluzzo 1998, 7-39, 37.

27. MS Arsenal 2872, ff. 462va-473ra.

28. CALVET, « Alchimie et philosophie », 411-412.

29. Le zodiaque est ici personnifié. Dans la littérature alchimique vernaculaire, on rencontre Zodiaque cité en tant qu'autorité dans le *Petit Rosaire* attribué à maître Arnau de Vilanova ; voir MS Cambrai, Bibliothèque municipale, A 918, f. 99v : « Ly elixirs des esprits duquel Zodyas usoit avec Herculez ».

30. MS Arsenal 2872, ff. 470rb-470vb.

renvoient les *Dissolutions* sont Virgile, Cicéron et le Caton des *Distiques*. Si on garde de la lecture des *Dissolutions* l'impression de lire un texte écrit par un ancien étudiant de la Faculté des Arts, quelqu'un qui se rapporte par exemple aux *Premiers Analytiques*³¹, il est remarquable qu'il mêle à son discours alchimique des notions de médecine (complexion, complexion voisine) lui permettant d'expliquer le fondement de l'alchimie, c'est-à-dire le retour à la matière première des métaux, le mercure « très proche de tous les métaux »³². En ce, l'Auteur, lequel se réfère aussi au *Rosaire* dont il serait le traducteur, pourrait avoir reçu un semblant d'éducation médicale. Les quelques graphies occitanes relevées dans cette section alchimique d'Arsenal 2872 incline à penser qu'il vienne de Toulouse ou même de Montpellier ; là où, comme l'explique Sergi Grau, « la relació entre medicina i arts era estreta »³³. Selon Grau, lequel a identifié toutes les références d'Arnau à Aristote, Arnau de Vilanova aurait bien compris, comme le dit le Philosophe, que « l'expérience crée l'art ».³⁴ Cette parole ne se retrouve évidemment pas dans les *Dissolutions*, libre à nous cependant d'imaginer que l'Anonyme d'Arsenal 2872 s'est souvenu de la leçon d'Arnau quand il composa son traité. Partant d'observations pratiques, s'aidant d'autorités médicales, philosophiques et d'astronomie (Ptolémée, Zodiaque)³⁵, il s'efforce de produire un texte qui intègre au savoir alchimique ce qu'il a recueilli ailleurs, d'où une grande richesse thématique inhabituelle pour un écrit alchimique. Pourtant force est de reconnaître que notre auteur manque cruellement de maîtriser véritablement le fonds philosophique qu'il évoque. Cela demeure un vernis entaché de citations approximatives.

31. *Ibid.* f. 471va : « si comme li philosophe Aristote dit *In primo Priorum* : A nobiliori specie debet fieri denominacio ». Plutôt que les *Premiers Analytiques*, il s'agit d'une citation approximative de l'*Éthique* ; cf. Jacqueline HAMESSE, *Les Auctoritates Aristotelis. Un florilège médiéval: Étude historique et édition critique*, Louvain-Paris, Publications universitaires 1974, opus 12 (= *Ethica IX*), 246.

32. CALVET, « Alchimie et philosophie », 416-417.

33. Sergi GRAU TORRAS, *Les transformations d'Aristòtil. Filosofia natural i medicina a Montpel·lier: el cas d'Arnau de Vilanova (c. 1240-1311)*, Barcelone, Instituts d'Estudis Catalans 2020, 53.

34. *Ibid.*, 126.

35. À propos d'astronomie, on note dans les *Dissolutions solennes* l'utilisation d'un quadrant horaire, appelé quadrant ancien en usage jusqu'à la fin du xv^e siècle ; voir MS Arsenal, f. 469vb : « Et saches que plus grande partie de l'aue se congelera que ne distillera, car ce est eaue coagulente ; et pour ce est elle apellée eaue vivificante et mortificante, et dure yceste premiere distillation .vii. jours naturels et .vii. heurez, chascune heure de .vi. degrés de quadrant, ce sont .x. heures naturelles ». Les heures naturelles ou heures temporaires sont des heures inégales avec un écart d'environ douze minutes. Le calcul proposé dans les *Dissolutions* nous paraît donc tout à fait plausible (7 heures = 10 heures naturelles). Voir Daniel SAVOIE, « *Quadrans vetus* : quadrant portable médiéval », *Cadrant Info*, 30 (2014), 93-96. Nous remercions vivement Daniel SAVOIE de nous avoir fourni les renseignements nécessaires à la résolution du problème que pose le quadrant.

5. La Pratique de l'yaue de Mercure

La *Pratique de la pierre et de l'yaue de Mercure* est une pratique distillatoire qui, à première vue, paraît une lointaine adaptation d'un apocryphe alchimico-médical d'Arnau de Vilanova, la *Lettre à Jacques de Tolède*, à la nuance près que la *Pratique* ne transmet pas une distillation du sang comme la *Lettre*, mais celle d'une matière, « la pierre mercuriale », c'est-à-dire l'or ou l'argent purifiés.³⁶ L'Anonyme d'Arsenal 2872 a structuré son texte selon la division de la *Lettre* en les quatre éléments (terre, air, eau et feu) ; le texte est cependant différent se bornant à livrer une description des différentes opérations. Il est dit par exemple au f. 473rb : « Premièrement, tu mettras toute ta resolucion en trois ou .iiii. cucurbitez de voirre selon que tu aras de matiere resoulte ». Puis : « Et en chascune d'icez cucurbites tu meteras de ta dicte matiere jusques a la quarte partie et non plus. Et apres luteras tres bien les jointures des alembis ovecques leur cucurbitez, etc. ».

Là où la *Pratique* se sépare franchement de son modèle, la *Lettre à Jacques de Tolède*, dont le dessein est pourtant similaire : fournir un élixir efficace pour soigner et guérir, c'est quand il s'agit de dire en conclusion l'effet espéré de l'élixir. L'Anonyme d'Arsenal 2872 évite de louer le produit alchimique en tant que remède universel. Il en parle plutôt comme d'une médecine spécifique pour soigner la lèpre. Les éléments de merveilleux, de miracle qui terminent la *Lettre* n'ont pas été repris. L'auteur de la *Pratique* y substitue une sorte de prescription, celle qui revient effectivement à prescrire la « pierre de mercure » à un malade qui serait à l'article de la mort. Certes, il mourra si son heure est venue mais sa dépouille conservera sa chaleur naturelle, le sang n'y sera pas gelé.³⁷ Il sera « en maniere de un homme transis [mort] » en qui la vie continuera de se manifester. Ainsi, notre auteur, qui plus loin note que cet élixir fut découvert par maître Arnaud de Villeneuve³⁸, se conforme à la règle du médecin Arnau de Vilanova qui a toujours considéré qu'un praticien ne pouvait intervenir que dans le cas des maladies dites accidentelles, il ne pouvait empêcher, comme le laissaient entendre certains traités alchimico-médicaux, la mort naturelle de faire son œuvre. Le rôle du médecin est d'agir sur les causes qui gênent le processus de vie d'aller au bout de son cours et non pas de prolonger l'existence au-delà du terme échu.³⁹

36. MS Arsenal 2872, ff. 473va-475va ; *Lettre à Jacques de Tolède* dans CALVET, *Œuvres*, 91-103 (étude), 571-579 (édition-traduction).

37. MS Arsenal 2872, f. 475va. Dans la *Lettre à Jacques de Tolède*, l'histoire du moribond est bien sûr évoquée, si ce n'est qu'elle met en scène une renaissance (éphémère) de ce dernier « de sorte que durant une heure le malade pourra parler, mettre en ordre son testament et se confesser » ; cf. CALVET, *Œuvres*, 574-575.

38. MS Arsenal 2872, f. 475.

39. ARNAU DE VILANOVA, *Tractatus de humido radicali*, édité par Michael R. McVAUGH – Chiara CRISCIANI – Giovanna FERRARI (AVOMO V.2), Barcelone, Fundació Noguera – Universitat de Barcelona 2010, 318, lignes 1205-1209 : « Ex quo patet evidenter quod omnes

D'une manière encore plus affirmée que dans les deux autres textes, la *Pratique de la pierre et de l'yaue de mercure* est un traité plus médical que véritablement alchimique. Son ultime conseil à l'ouvrier distillateur ressemble plus à une recommandation de thérapeute qu'à celle d'un maître alchimiste :

Et note que chascun ouvrier de ceste art se doit garder si chier comme il ayme sa vie [aussi précieusement qu'il aime sa vie] qu'il ne se approuche l'estomac geun de la fumee de la dissolucion du corps et de l'esprit, car mout est venimeux. Et pour eviter ledit venin, pran chascun matin de l'yaue de vie solenne une plaine cuillier d'argent ou ij. ou menjue [mange] une cloche de gingembre vert ou d'une dosse [gousse] de ail am [avec] une noix. Et apres boive un plain voirre de tresbon vin vermeil pur.⁴⁰

CONCLUSION

Pour conclure sur la section alchimique du MS Arsenal 2872, nous dirons que ces textes, spécialement le *Testament*, les *Dissolucions* et la *Pratique*, s'inscrivent dans le courant de pensée cerné par Chiara Crisciani dans ses travaux sur l'alchimie médicale dont les recherches, dit-elle, se développent aux XIV^e et XV^e siècles.⁴¹ Notre étude confirme pleinement ce que Crisciani avait observé par exemple dans un texte donné du *Solemnis medicus*⁴², on pourrait peut-être aussi mentionner Thomas de Pizan⁴³, qu'aux yeux de ces derniers comme à ceux de L'Anonyme d'Arsenal 2872, Arnau de Vilanova était un auteur fondamental, cumulant des compétences autant alchimiques que médicales.

operationes medicorum sive permutantes sive conservantes seu quecumque alie, non ordinantur ad retardandam mortem naturalem dictam absolute a natura superius memorata, sed potius ad tollendum omnia impedimenta veniendi ad illam ».

40. MS Arsenal 2872, f. 475va.

41. Chiara CRISCIANI, « Elixir de lunga vita (secoli XIV^e et XV^e) », *AION (filol). Annali dell'Università degli Studi di Napoli « L'Orientale »*, 36, 2015, 81-97.

42. Chiara CRISCIANI, « Solemnis medicus: suggerimenti e farmaci per una sana e lunga vita », in *Scientia, Fides, Theologia, Studi di filosofia medievale in onore di Gianfranco Fioravanti*, édité par Stefano PERFETTI, Edizioni ETS 2011, 401-426, 409, n. 39.

43. MS Arsenal 2872 contient une traduction française de la correspondance entre Thomas de Pizan et Bernard de Trèves sur la question de l'or potable: « Le Livre de la Branchete », f. 426-429v. Sur la *Branchete*, voir Dominique LESOUD - Maxime PRÉAUD, « La branchette, texte alchimique du XIV^e siècle attribué à Bernard de Trèves », *Anagrom*, 2 (1973), 5-30.